Beautés de Dieu (10)
La Révélation de Dieu

Les divers sens de l'Écriture

« *Qu'est-il écrit dans la Loi ? Comment lis-tu ?* » Lc 10.26

L'énoncé des premiers principes d'interprétation nous a permis d'aborder l'analyse des divers contextes d'un passage biblique. Ce sont des cadres importants à garder en mémoire. Mais le but de la lecture, de la méditation et de l'étude de la Bible n'est pas de s'en tenir à ses préliminaires. C'est le texte lui-même qui est l'objet de notre examen attentif, et sa signification qui représente l'objectif du disciple. « Comment lis-tu ? » demande le Christ. Nous allons commencer aujourd'hui l'étude des règles se rapportant à la compréhension du texte.

* *
*

De strict bon sens, en apparence *toute simple*, la règle qui suit nécessitera néanmoins quelques explications complémentaires.

4^e règle d'herméneutique : « donner aux termes de la Bible leur sens le plus évident¹ ».

Il y a incontestablement des textes difficiles. C'est surtout à leur sujet que les règles d'interprétation sont utiles.

---

¹ E. WHITE, *Tragédie des Siècles*, Dammarie-lès-Lys, V&S, 2000, p. 649. Je cite ce passage selon la traduction française. Mais l'original, *Great Controversy*, 1911, p. 599, dit plus précisément : « Le langage de la Bible doit être expliqué selon sa signification évidente (obvie, *obvious meaning*) à moins qu'un symbole ou une image ne soit employée. »

Mais il ne faudrait pas que les discussions longues, séculaires, parfois importantes, parfois filandreuses, sur ce thème grossissent artificiellement une prétendue obscurité des Écritures. Le fait essentiel est que dans l'immense majorité des cas, le message de la Bible est clair, évident ; sa *difficulté* ne vient pas de son interprétation, mais de sa mise en pratique. Ce qui fait obstacle à la puissance de la Parole, ce ne sont pas d'abord les insuffisances intellectuelles de compréhension,² mais la médiocrité de notre engagement moral et spirituel. Ainsi, quand je lis : « S'il est possible, pour autant que cela dépende de vous, soyez en paix avec tous³ », ce n'est pas ma faculté de connaissance qui est interpellée, mais ma capacité à dominer mon égoïsme face à l'appel de Dieu pour une profonde transformation intérieure.

Dans cette règle, le mot « évident » traduit le terme « *obvious* ». Ce mot, courant en anglais, a la même signification que le français obvie, d'emploi assez rare : c'est le « sens le plus naturel des termes rencontrés dans un texte⁴ ». Cela veut dire que dans la lecture d'un texte, il convient de partir d'une signification claire, manifeste, *qui tombe sous le sens*. Si, par exemple, je lis le mot *maison* dans Gn 24. 31, ou le mot *agneau* dans un texte comme Ex 12.5, je dois les comprendre

---

² Qu'il n'est pas question de minimiser, cette série de prédications voudrait en témoigner.

³ Rm 12. 18.

⁴ *Lexis, dictionnaire de langue française*, Paris, Larousse, 1975.

dans le premier sens du dictionnaire, c'est-à-dire « un bâtiment construit pour servir d'habitation » pour le premier et « un jeune mammifère, le petit de la brebis⁵ » pour le second.

Mais ce sens obvie n'est qu'un point de départ, un principe de précaution, pour éviter de commencer une lecture sur des bases faussées. Ce principe demande souvent à être nuancé. La première démarche consiste à se rappeler que le texte communément lu est une traduction. Le sens évident qu'il faut prendre est donc plutôt celui de l'original que celui du français. Un moyen usuel de contourner cette difficulté est de recourir à plusieurs versions et à des commentaires sérieux.

Il faut ensuite savoir que l'étymologie, souvent très instructive, peut être un faux ami⁶ pour le sens des mots. Il est plus important de s'informer, dans la mesure du possible, du sens que le terme a dans la Bible et, de manière plus fine encore, dans le contexte littéraire et historique du livre et de l'époque. Le sens d'un mot à un moment donné de son histoire peut tromper. Ainsi le mot *apocalypse* signifie aujourd'hui *catastrophe*, alors que pour la Bible c'est un *dévoilement*, une *révélation*. Le recours à des commentaires ou à des vocabulaires bibliques, là aussi, est très utile.

C'est seulement lorsque ce premier sens s'oppose à la signification générale du passage ou aboutit à des stupidités, que l'on doit quitter le sens obvie. Par exemple lorsqu'on rencontre un terme, un texte, ou un contexte imagé ou symbolique.

⁵ *Ibid.*

⁶ Travaux du théologien James BARR.

Si je lis le mot *maison* dans Gn 7.1 : « Le Seigneur dit à Noé : Entre dans l'arche, toi et toute ta maison », je dois abandonner le premier sens de bâtiment pour adopter celui de *maisonnée*, de *famille*. On dira que c'est évident, et c'est vrai, parce que l'exemple a été choisi volontairement simple ; mais, souvent, sur des faits analogues se jouent d'importantes batailles théologiques⁷. De même, si je lis le mot *agneau* dans la phrase : Jean-Baptiste « vit Jésus venant à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jn 1.29), je dois dépasser le

sens littéral, pour au moins trois raisons explicites. Le texte me dit que Jean-Baptiste désigne Jésus et non un animal. Ensuite il est parlé de l'agneau « de Dieu » ce qui élève le débat au-dessus des réalités matérielles. Enfin l'expression « qui enlève le péché » m'indique le sens religieux du sacrifice. Le mot *agneau* est ici une métaphore, un symbole qui veut dire la pureté, le sacrifice, et renvoie à une fonction de salut. Cela rentre bien dans la règle énoncée (voir note 1).

*

Cet exemple nous montre que l'Écriture peut avoir plusieurs sens, d'où la règle suivante :

5^e règle : déterminer parmi les quatre principaux sens, littéral, symbolique, moral ou eschatologique, lequel (ou lesquels) peut (peuvent) être utilisé(s).

⁷ Ainsi, sans vouloir être exagérément polémique ou simpliste, c'est pour avoir pris au sens littéral la parole du Christ sur le pain « ceci est mon corps », que l'on est arrivé dans certains milieux chrétiens aux notions doctrinales de *présence réelle* et de *transsubstantiation*.

Il serait intéressant de suivre l'évolution des conceptions herméneutiques depuis le judaïsme jusqu'à l'époque contemporaine. On constate qu'à toutes les époques les commentateurs, ont attribué aux Écritures trois ou quatre sens différents⁸. On trouve :

a) Le sens manifeste ou obvie, encore appelé littéral⁹ ou grammatical. Je n'y reviendrai pas.

b) Le sens symbolique. Ce sens peut se subdiviser en sens spirituel, typologique, christologique, allégorique. J'ai illustré le premier sens avec la seconde explication du mot *agneau*, manifestement une métaphore du Christ et de son ministère. Jean utilise beaucoup ces images. Les notions de ténèbres, de lumière, de pain, d'eau, de vin, de sang, etc., sont autant de symboles. Ce n'est pas un hasard si Jean est l'auteur de l'Apocalypse, un livre dont le symbolisme est si important qu'il faudrait une étude spéciale sur l'herméneutique des écrits apocalyptiques. Ce n'est pas possible ici. Les deux sens suivants, typologique et christologique, sont abondamment utilisés par les évangélistes dans leur emploi de l'AT. Ce qu'on appelle un *type*, est une personne, une institution, un événement, etc., qui a une réalité en lui-même, mais préfigure quelque chose de plus profond, de plus vaste et de plus

important. Ainsi le sanctuaire israélite, ou Joseph, qui, trahi par ses frères, devient leur sauveur, sont des types du ministère du Christ. Paul use du sens allégorique dans son célèbre passage sur les deux alliances (Ga 4.24-25).

Mais certains commentateurs, tels Philon, Origène, l'école d'Alexandrie et plus tard le milieu monastique, ont tellement usé et abusé du sens allégorique que cette *méthode* doit être employée avec la plus extrême prudence¹⁰.

... il est écrit qu'Abraham eut deux fils, un de la servante et un de la femme libre ... Il y a là une allégorie ; car ces femmes sont deux alliances. L'une, celle du mont Sinäï, fait naître pour l'esclavage : c'est Hagar ... Mais la Jérusalem d'en haut est libre, et c'est elle qui est notre mère. Ga 4. 22-26

Le sens symbolique et spirituel ne se substitue pas toujours au sens manifeste. Il peut venir le compléter. C'est le cas de beaucoup de textes de l'AT, par exemple : la prophétie d'Ésaïe 7.14. À un fait historique annonçant qu'une jeune femme, peut-être l'épouse du roi, sera enceinte, s'ajoute un second sens, christologique celui-là, la naissance du Christ Emmanuel, « Dieu est avec nous » (Mt 1.23). De même, on pourrait citer comme exemples de deux sens conjoints, des passages comme Es 14 ou Ez 28 parlant d'adversaires, les rois de Babylone et de Tyr, mais de manière symbolique de l'Adversaire. Le Cantique des cantiques a bien un sens obvie, celui d'un chant d'amour humain et érotique, sens qui a été dénié, par pudibonderie, au cours des siècles. Mais il renvoie à un sens spirituel nous parlant de l'Amour divin pour l'humanité, même si celle-ci se laisse courtiser par un autre.

⁸ On en trouve un bon résumé dans J.-Cl. VERRECCHIA, *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible*, Brepols, 1987, art. « herméneutique » et un développement substantiel dans W. G. JEANROND, *Introduction à l'herméneutique théologique*, Paris, Cerf, 1995, Coll. Cogitatio fidei n° 185.

⁹ Ce terme usuel doit être utilisé avec précaution à cause de 2Co 3.6 et du sens piégé que la lecture fondamentaliste lui donne.

¹⁰ C'est cet usage malheureux que dénonce E. WHITE : « Les vérités les plus clairement révélées ... ont été mises en doute par des savants ... qui enseignent que les Écritures ont un sens mystique, secret, spirituel, qui ne paraît pas dans les termes employés. » *Tragédie des Siècles*, p. 649.

Il faut ici ouvrir une parenthèse sur une distinction souvent peu évidente, mais néanmoins capitale. L'interprétation que l'on donne d'un texte vise à rendre compte de sa signification et à l'expliquer. Elle est d'ordre *herméneutique*, c'est un travail de chercheur qui s'effectue par une rencontre *analytique* avec le texte. Dans le cadre d'une méditation personnelle ou communautaire, et d'une prédication, on va souvent plus loin en dégagant, dans une circonstance particulière, des leçons spirituelles, des illustrations ou des applications pratiques. C'est une actualisation du texte. Celle-ci est d'ordre *homilétique*, ou art de la prédication. Ce travail d'orateur, de communicateur, s'effectue dans une rencontre avec des hommes. Ces deux tâches, également utiles, sont différentes. La seconde s'appuie sur le texte, mais elle n'est pas de l'ordre de l'interprétation, au sens où nous l'entendons. De telles démarches peuvent être légitimes, mais il ne faut pas en déduire qu'il s'agit d'un sens de l'Écriture. Souvent les lectures par trop symboliques et allégoriques qui ont fleuri au cours des siècles, sont nées de cela et n'ont plus de rapports avec le texte, parfois même devenu un pré-texte.

c) Le sens moral est aisément compréhensible, il concerne moins ce qui est donné à croire que ce qu'il faut faire. Ainsi le second commandement qui condamne l'idolâtrie, sens spirituel, a certainement aussi un sens moral prescrivant de ne pas se faire de statue, c'est-à-dire d'image taillée ou coulée,

de représentation figée, non seulement de Dieu mais aussi de toute personne. N'est-ce pas ce que font nos regrettables préjugés et nos jugements définitifs sur les êtres et les choses ?

d) Le sens eschatologique, ou anagogique, voisin du genre prophétique, « nourrit l'espérance et invite à prendre en compte les réalités dernières¹¹ ». Il est d'interprétation difficile puisqu'il

... ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas venu au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.

1Co 2. 9

concerne des choses ineffables (cf. 1Co 2.9). C'est certainement le sens à donner à des textes comme les prophéties d'Esaïe (11.6-9 ; 65.17-25), ou de l'Apocalypse (21-22) sur la nouvelle terre.

Pour une interprétation judicieuse, ces sens ne devront pas être supposés ou imaginés trop rapidement, mais établis et justifiés à partir du texte ou du contexte.

* *
*

La prochaine fois nous verrons qu'il faut aller plus loin et approfondir le *dire* du texte pour en arriver au *vouloir dire* de la Parole. C'est à ce moment-là et à ce moment-là seulement que l'herméneutique aura pleinement rempli sa mission.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 1^{er} mai 2004

¹¹ J.-M. POFFET, « herméneutique et lectures bibliques » in M. QUESNEL et Ph. GRUSON (dir.), *La Bible et sa culture*, t. 2, *Jésus et le NT*, Paris, Desclée de Brouwer, p. 543.